

3

Grâce à Ruben, je n'ai pas sombré. Il vit avec moi à Paris... Dans la rue, j'ai un pressentiment. J'ai mal au cœur et j'ai envie d'arriver vite à l'appartement. J'accélère le pas, j'ai chaud et je suis persuadé que quelque chose est arrivé. Quelque chose que je crains depuis plusieurs mois. Voilà. J'arrive et je monte les escaliers en courant. Encore deux étages, et j'y serai ! J'ouvre la porte. Tout a l'air calme. Toujours la même odeur. Tout est en place.

« C'est toi ?

— Oui, oui. T'es où ?

— Dans la salle de bain

— OK. »

Tout est à sa place. J'enlève mes chaussures. Je vais au salon en passant par la cuisine. Quelque chose ne va pas. Il y a deux tasses à café en train de sécher. En allant vers la fenêtre, je sens une odeur diffuse. Très légère et très agréable. Cette fois, c'est sûr, il m'a trompé ! Ruben arrive dans la cuisine.

« Ruben, tu as fait quoi de beau aujourd'hui ?

— Pas grand-chose. Je ne suis même pas sorti. J'ai terminé de classer des photos. J'ai lu un peu.

— Tu veux un café ?

— Oh ! Non ! Non ! Il est un peu tard maintenant.

— Un peu tard ? Il n'est que 16 h 30.

— Après 16 h, je ne prends plus de café.

— Ah bon ? C'est nouveau ?

- Il faut que j'aille faire une course.
- Tu avais toute la journée pour la faire. Pourquoi là, maintenant, alors que je viens de rentrer ?
- Écoute, Pierre. Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu m'agaces là. Allez, à tout à l'heure !
- Attends, Ruben, s'il te plaît. Pourquoi pars-tu sans parler ?
- Ciao ! À tout à l'heure, Pierre ! On parlera tout à l'heure. Bises. »

Nous sommes trop souvent ensemble. Nous nous voyons trop. Nous faisons tout ensemble... ou presque. Le « presque » correspond aux intervalles de solitude qu'il m'impose quand, en avançant le fait que nous sommes trop souvent ensemble, il décide de me tromper. Je sais où il va, du moins je l'imagine. Ces instants de liberté que, moi, je ne saisis jamais, alors qu'il me le propose ouvertement... La dernière fois que nous sommes sortis, il a voulu quelque chose. Nous sommes arrivés à deux heures du matin dans le Marais. Il m'a dit : « Retrouvons-nous à cinq heures devant ce bar, là-bas. » J'ai accepté. J'ai accepté une nouvelle fois l'humiliation. J'ai eu envie de le tromper, moi aussi. Mais quelque chose nous différencie. J'aime le sexe avec quelqu'un qui m'attire et que je connais au moins un peu. Pour lui, c'est l'inconnu. C'est ça qu'il aime, être baisé par quelqu'un qu'il ne connaît pas. Il oublie alors que le sexe lui renvoie cette image sale.

Il ne supporte pas sentir le sperme sur son corps ; il n'en supporte pas l'odeur. Quand il jouit avec moi, c'est un visage de dégoût que je vois quand il sent son sperme sur son torse. Alors, il me dit toujours de ne pas venir sur lui, mais à côté. À côté... J'ai cette image en tête. J'aimerais venir sur lui ; j'aimerais qu'il me regarde droit dans les yeux. J'ai envie de souiller ses lèvres charnues et tendres. J'ai envie de souiller son corps d'adolescent. Je suis avec quelqu'un que je ne peux pas toucher. Quand je le serre dans mes bras, je me sens si bien. Il est petit et confortable... quand nous le faisons. Aujourd'hui, ça fait trois mois que nous